

FRANCE - ÉTHIOPIE

La renaissance de la marine éthiopienne

Lorsque le gestionnaire m'a appelé, en avril 2019, pour me demander si j'étais intéressé par une affectation en Éthiopie, j'ai cru qu'il y avait confusion avec un autre pays, l'Éthiopie ne disposant plus d'accès à la mer depuis l'indépendance de l'Érythrée en 1993. J'avais notamment en mémoire les patrouilleurs éthiopiens stagnants dans les eaux du port de Djibouti au milieu des années 1990.

Mais ce n'était pas un lapsus et la proposition était tout ce qu'il y a de plus sérieux. En effet, à la suite de la visite du président de la République Emmanuel Macron à Addis-Abeba en mars 2019, la France s'était engagée à aider l'Éthiopie à reconstruire une capacité navale. Elle renouait ainsi avec une coopération particulièrement forte entre les deux marines,

notamment dans le domaine de la plongée et de la médecine navale, avant 1974 et la chute du régime impérial. De nombreux coopérants avaient ainsi œuvré à Massawa et il y eut même un officier de Marine français commandant du yacht impérial.

DE PUISSANCE LOCALE À PUISSANCE RÉGIONALE

Au-delà de la volonté d'assurer la sécurité des approvisionnements et des exportations du pays, dont 95 % empruntent la voie maritime via le port de Djibouti, l'Éthiopie a l'ambition de s'ouvrir vers le large et de devenir un partenaire crédible et reconnu dans une zone stratégique qui voit transiter 40 % du commerce mondial et quotidiennement 5 millions de barils de pétrole. Pour l'Éthiopie, disposer d'une marine hauturière est en effet un impératif si elle veut passer du statut de puissance locale à celui de puissance régionale. Cette ouverture est un pari audacieux, mais à la mesure d'un pays à l'histoire et à la culture millénaires, y compris dans le domaine maritime au temps du royaume d'Axoum où la flotte éthiopienne dominait la mer Rouge et le golfe d'Aden. L'objectif est, dans un premier temps, de disposer d'une base navale dans l'un des pays limitrophes de l'Éthiopie et de mettre en œuvre à compter de 2024, depuis cette base navale, deux patrouilleurs hauturiers d'environ 60 mètres.

FORMER LES OFFICIERS DE DEMAIN

Dans le cadre de la mission de coopération de sécurité et de défense (MCS D²) à Addis-Abeba, j'ai donc été désigné, en septembre 2019, conseiller du chef d'état-major de la marine éthiopienne afin d'accompagner cette montée

en puissance dans le domaine de l'organisation, la doctrine, le personnel, la logistique, etc. Tout était à faire et à construire, et les premières actions de coopération ont porté essentiellement sur la formation. En effet, les nouveaux marins sont tous issus de l'armée de Terre et bon nombre d'entre eux n'ont jamais vu la mer. Le CEMM éthiopien et ses principaux adjoints ont été les premiers à bénéficier de cette coopération au premier semestre 2019 avec des visites en France et un embarquement



1961 : l'empereur Haïlé Sélassié et le capitaine de corvette Barnaud, instructeur nageurs de combat à Massawa.



Le lieutenant Méhari à bord d'un chaland de transport de matériel (CTM) à Djibouti, en décembre 2019.



© MN

10 marins éthiopiens en formation initiale maritime au PEM Saint-Mandrier, en novembre 2019.

à bord de la frégate type *La Fayette Surcouf* entre Djibouti et Mombasa. Puis dix officiers ont suivi une formation initiale maritime (FIM) de deux semaines au Pôle Écoles Méditerranée (PEM) en novembre 2019, qui s'est prolongée pour quatre d'entre eux par un premier embarquement. Un officier mécanicien a rallié le Groupe école d'application des officiers de Marine (GEAOM) pour la campagne *Jeanne d'Arc 2020*. Il a été particulièrement impressionné par la rigueur de l'organisation et la qualité de l'enseignement. Parallèlement, le capitaine Buseri est devenu le premier chef de quart certifié de la marine éthiopienne après avoir suivi la formation à l'École navale, de février à juillet 2020. Les chasseurs de mines *Pégase* et *Andromède* ainsi que le bâtiment de soutien et d'assistance outre-mer (BSAOM) *Champlain* l'ont ensuite accueilli à leur bord. Il a désormais rallié le GEAOM, dans la branche chef de quart, et participe actuellement à la mission *Jeanne d'Arc*. Nos navires basés à La Réunion et la base navale de Djibouti soutiennent activement et efficacement ce projet. Le *Champlain* et *Le Malin* ont embarqué 4 officiers pour plusieurs semaines à la mer. La base navale de Djibouti, elle, a accueilli 43 marins depuis fin 2019 pour différents stages pratiques : FIM, maintenance semi-rigide et moteurs hors-bords, sécurité incendie.

INTENSIFIER LA COOPÉRATION

Le retour des unités ayant accueilli des marins éthiopiens confirme ce que j'ai observé sur place : le militaire éthiopien est travailleur, tenace, adaptable, rigoureux et résilient. La coopération a évidemment marqué le pas avec la crise Covid, mais elle a repris activement en automne 2020. Sont envisagés en 2021



Le lieutenant Heyeru à bord du porte-hélicoptères amphibie *Mistral* lors de la campagne GEAOM 2020.

© DR

un nouveau stage au PEM de Saint-Mandrier, une visite de la base navale de La Réunion, un séminaire sur l'adaptation du droit éthiopien à l'action de l'État en mer, le concours d'instructeurs français pour les nouvelles recrues de la marine, etc.

La clé de cette coopération est l'apprentissage du français, dont la maîtrise ouvre la porte de nos écoles. Aujourd'hui, ils sont 16 jeunes officiers à bénéficier de cours intensifs de notre langue, ce qui leur permettra, à terme, de suivre la route ouverte par le capitaine Buseri : cours de chef de quart ou de mécanicien, GEAOM (pour certains), stages embarqués et cours de spécialité. Ces stages sur nos bâtiments constituent le principal atout de la coopération franco-éthiopienne car beaucoup de pays proposent des formations aux étrangers, mais peu d'entre eux offrent cette expérience indispensable à la mer. Vous aurez donc peut-être la chance, dans les mois qui viennent, de croiser sur votre bâtiment des Abyssins venus mettre en pratique leur formation ou tout simplement vivre une première expérience à la mer. Je vous engage à tenter de les faire parler de leur fascinant pays, de leur histoire et de leur culture millénaire.

Cette coopération est amenée à se poursuivre dans les années à venir, grâce à la relève l'été prochain de mon successeur qui aura la chance de participer à cette belle aventure de renaissance d'une marine.

CF PIERRE-FRANÇOIS

(1) Cf. *Le Trône d'Adoulis*, Glen Bowersock.

(2) Une MCSD regroupe dans un pays donné les coopérants envoyés sur le terrain par la Direction de la coopération de sécurité et de Défense (DCSD) qui est l'une des directions du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, chargée de piloter les actions de coopération structurelle à l'international en matière de Défense, de sécurité intérieure et de protection civile.